

# Maggie De Block mise sur les applis santé

● **La ministre de la Santé dégage un budget de 3,25 millions d'euros.**

● **Pour expérimenter ces outils numériques, un appel à projets sera lancé.**

● **Vu le succès croissant de ces applications, un cadre juridique doit être élaboré.**

Dossier réalisé par Laurence Dardenne et Sophie Devillers

## Actualité

**La ministre de la Santé**, Maggie De Block, a dégagé 3,25 millions d'euros pour expérimenter des applications numériques en matière de santé cette année et l'an prochain, a-t-elle annoncé mercredi dans un communiqué. Un appel à projets sera lancé à la fin du mois.

**Cadre juridique.** La ministre veut élaborer un cadre juridique autour de ces applications dont l'importance ira en croissant et examiner le modèle de financement qui peut leur convenir.

**Exemples.** Elle cite à titre d'exemples l'enregistrement du rythme cardiaque ou de la tension artérielle qui permettront à un cardiologue de lire les résultats livrés par l'application numérique.

**Win-win.** *“Les applications santé constituent une situation win-win pour le patient et pour le prestataire de soins. Les patients peuvent suivre eux-mêmes leur santé en permanence mais également se faire suivre plus rapidement. Et la charge administrative pour les prestataires de soins va diminuer car ils pourront échanger des informations numériques beaucoup plus facilement et*

*rapidement”*, a-t-elle expliqué.

**Cinq domaines** seront privilégiés : soins du diabète, soins de santé mentale, soins d'accident vasculaire-cérébral (AVC) aigu, soins cardiovasculaires, soins pour les patients souffrant de douleur chronique.

**San Francisco.** Présent dans la délégation belge au Digital Health “snackeon” qui se déroule actuellement à San Francisco, en présence de la ministre de la Santé, Maggie De Block, le Dr Erard le Beau de Hemricourt présentait mardi Esperity, à l'instar de Vincent Keunen, Andaman7. (Voir ci-contre)

## Et si, moi patient, je prenais en main mon dossier santé ?

**L'**histoire d'Andaman7, c'est l'histoire de son concepteur, Vincent Keunen, ingénieur en informatique, qui s'est dit un jour : *“Et si je prenais mon dossier santé en main ?”*. Une histoire pas bien gaie, en l'occurrence : en 2007, le Liégeois apprend qu'il est atteint d'une leucémie. Trois mois plus tard, un cancer des os est diagnostiqué chez son fils de 10 ans. De quoi voir une foudrature de médecins dans des hôpitaux de Belgique mais aussi à l'étranger.

Aujourd'hui, père et fils se portent bien, mais Vincent Keunen pense que son parcours aurait pu être facilité si l'information médicale avait été partagée. D'où l'idée de créer une appli, notamment alimentée par le patient, qui facilite l'accès aux informations de santé et leur partage avec les médecins, aides-soignants, mais aussi pourquoi pas les parents, amis...

### Le patient s'implique dans son dossier santé

Ainsi est né Andaman7, lancé il y a quelques jours à peine. Disponible sur les appareils mobiles (smatphone et tablette), Andaman7 transforme le dossier médical en dossier santé

synchronisé dans la mesure où le patient est impliqué. C'est en effet lui qui met à jour son dossier en l'enrichissant, par exemple, avec les effets secondaires des traitements suivis, les notes dans son “journal de bord”, le rappel de vaccins...

Autre spécificité : le patient crée une communauté santé autour de son e-dossier, composée de personnes de confiance, autorisées par le patient à ajouter des informations.

Si la majorité de l'application est et restera gratuite, des fonctionnalités complémentaires devraient être proposées ultérieurement aux utilisateurs. Quant à la vie privée, l'app est hautement sécurisée, garantit le concepteur : aucune information n'est stockée sur des serveurs ou dans le cloud. L'information est conservée sur les appareils mobiles des personnes faisant partie du cercle défini par le patient.

Médecin-homéopathe, le Dr Philippe Devos parle d'un *“outil révolutionnaire pour le corps médical”*. *“Disposer rapidement d'un historique médical complet du patient aide tout médecin à poser le bon diagnostic. Andaman7 permet de se rapprocher du patient, en intégrant le cercle des very few.”*

# Quand les outils numériques feront partie intégrante de la sacoche médicale

Il y a une semaine se terminait la campagne de crowdfunding, qui doit aider à mettre en place l'application Esperity, le pendant de la plateforme du même nom qui s'adresse aux patients, proches et médecins concernés par le cancer. Toujours en cours de réalisation, cette nouvelle application s'adressera davantage aux patients, nous dit le responsable d'Esperity, le Dr Erard de Hemricourt. *"La principale spécificité de cette application sera de créer un espace accessible à tout moment, où les patients peuvent se connecter entre eux et discuter ainsi que chercher des informations médicales, nous explique-t-il. Nous allons aussi inclure un module de préparation de consultation médicale qui pourra être personnalisé en fonction des besoins du médecin."*

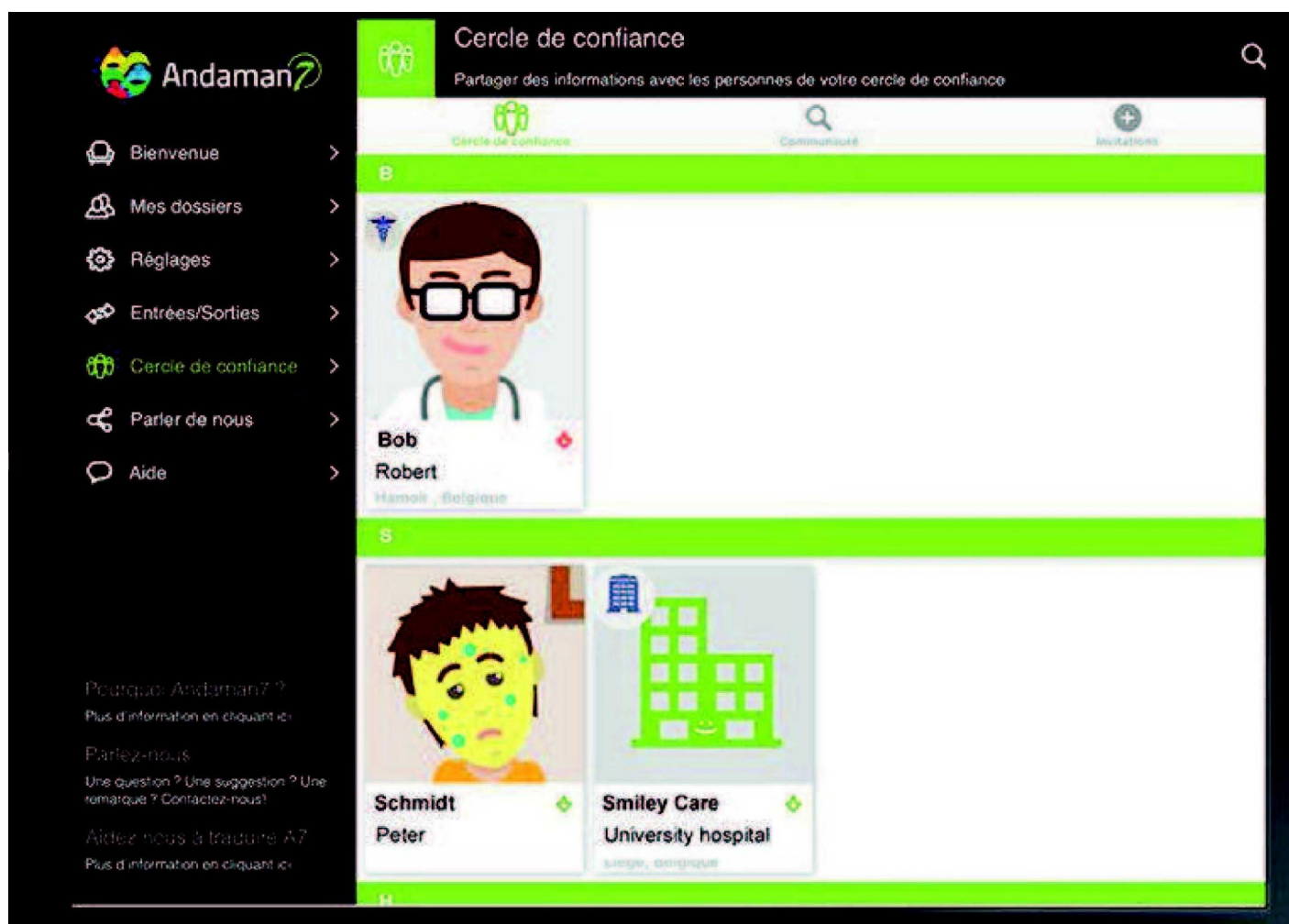
## Les avantages et les limites des applis santé

*"Le gros problème de l'ensemble des applications de santé qui sortent dans le monde est l'absence de validation médicale, fait remarquer le médecin. Sur plus de 150 000 applications de santé au niveau mondial disponibles sur iOS ou Android en 2015,*

*la FDA n'en a validé que 150 ! C'est pour cela que le cabinet de Maggie De Block veut donner un cadre légal et valoriser les applications qui ont une réelle valeur ajoutée et qui ont été validées et testées avec des médecins."*

Quels sont les avantages pour le patient? *"Ils sont évidents d'emblée : consultation de ses paramètres de santé, carnet de bord, informations etc., nous rétorque Erard de Hemricourt. Par contre, pour le médecin c'est moins évident car il est bombardé par de nouveaux outils numériques pour lesquels il n'a pas été formé. C'est plus un problème d'"idéologie" et d'adaptation que de technologie. Cela prendra quelques années mais lorsque les outils numériques feront partie intégrante de la 'sacoche' médicale, le médecin ne pourra plus s'en passer: meilleure gestion du temps de consultation, meilleur suivi des patients en dehors des hospitalisations ou entre deux consultations, un patient informé est un patient plus facile à suivre et à gérer."*

Quant aux limites, *"elles sont liées au taux d'adoption par les médecins et les patients. En plus de celles dépendant du sérieux des applications développées et du cadre de validation."*



Ainsi se présente l'interface conviviale de Andaman7, accessible sur smartphone et sur tablette.

## Le patient utilisateur

### “L'app remet de l'humain durant la consultation”

**Journal.** A 48 ans, Claire Philips souffre depuis 4 ans du syndrome de Guillain-Barré. C'est son homéopathe qui lui a conseillé d'utiliser l'application d'Andaman7. La patiente, qui doit consulter plusieurs médecins pour cette maladie auto-immune, voit dans cet usage beaucoup d'avantages. Elle s'en sert depuis six mois pour noter ses symptômes lorsqu'elle prend ses médicaments. Une évolution consignée au jour le jour. *“Ce qui est bien, c'est que lorsque j'arrive à la consultation, je ne risque pas d'oublier un détail. Et le médecin a lui aussi accès à l'application. Lorsque j'arrive au rendez-vous, il a déjà eu le temps de parcourir mon dossier. Il peut préparer le rendez-vous. La consultation, en quelque sorte, a déjà lieu en amont. C'est simple et efficace.”* Au départ, cette idée d'une médecine informatisée, voire robotisée, a pu la heurter. *“Mais en fait, il y a déjà une part de robotisation de la médecine ! De par les nombreuses demandes que les médecins reçoivent, le temps chronométré dont ils disposent pour le patient, le fait qu'ils courent d'un endroit à un autre...”* Et paradoxalement, *“avec les médecins chez qui je vais en consultation, l'usage de l'app remet de l'humain durant le rendez-vous, je me sens plus écoutée, je les sens plus attentifs...”* Claire Philips a cependant une crainte : celle de la question de la vie privée. Si elle choisit elle-même les médecins qui ont accès à ses notes (le “cercle de confiance”), elle redoute les “hackers” qui pourraient avoir accès à ces données très intimes. Et éventuellement les fournir aux assureurs, par exemple. *“Mais je sais qu'Andaman fait très attention à l'aspect sécuritaire. Je ne l'aurais pas fait, sinon ! Car il m'en faut beaucoup pour mettre des choses sur les réseaux...”*

## Le médecin utilisateur

### “Avec les apps, la gestion du diabète est facilitée”

**Ludique.** Philippe Lysy fait partie de ces médecins, de plus en plus nombreux, qui conseillent l'usage d'applications à leurs patients. Diabétologue et pédiatre aux cliniques universitaires Saint-Luc, il considère que cela a, dans son domaine, bien des avantages. Pour les personnes diabétiques, la vie est en effet compliquée par des calculs à faire plusieurs fois par jour : il faut adapter la dose d'insuline (qui normalise le taux de sucre dans le sang) à tel repas et à telle quantité de sucre. *“En gros, un patient diabétique doit apprendre combien il y a de grammes de glucides dans un kiwi...”* Idem pour le pain, les pâtes... *“Pour certains patients, jongler avec cela se fait facilement; pour d'autres, c'est plus compliqué, notamment chez les enfants”*, constate le Dr Lysy. Mais désormais, il existe des apps qui fournissent ces informations rapidement et simplement. Par exemple, certaines proposent des photos d'assiettes de pâtes de différentes tailles, auxquelles on peut comparer la sienne et ainsi connaître la quantité de glucides qu'elle contient. Pour les adolescents, l'usage du smartphone a aussi un côté ludique. *“En chipotant sur leur smartphone, ils prennent conscience de certains aspects de leur maladie et comment la gérer. Quand on leur dit en consultation, ils n'écoutent pas toujours !”* Bien sûr, il y a des précautions à prendre en matière de fiabilité. *“Si vous allez dans l'Apple Store, vous trouvez des dizaines de milliers d'apps sur le diabète. Et dedans, il y a à boire et à manger ! Pour le patient, le mieux est de voir avec l'équipe soignante laquelle choisir. Nous fournissons à nos patients une liste d'apps que nous avons nous-mêmes testées.”* Des universités et des entreprises pharmaceutiques se sont d'ailleurs lancées dans la course à la création d'applications, un domaine porteur...